

TRADITIONS, MŒURS ET COUTUMES AFRICAINES DANS LA PENSEE DE CAMARA LAYE A TRAVERS « ENFANT NOIR ».

1. DJATO Tahiru

tabiru.djato@uenr.edu.gh

University of Energy and Natural Resources, Department of Languages and General Studies, Sunyani- Ghana, Box 214, Ghana.

2. Okyere Baffour Richard

richard.okyere@uenr.edu.gh.

University of Energy and Natural Resources, Department of Languages and General Studies, Sunyani- Ghana, Box 214, Ghana

3. Charles Afram Senior

framchasy@yahoo.com

Sunyani Technical University-Ghana

Résumé

Connue pour ses traditions et ses cohésions sociales très légendaires, l'Afrique fut jadis un lieu agréable où vivaient une myriade de sociétés hétérogènes avec de nombreuses valeurs et mythes qui faisaient d'elle un continent exceptionnel. Au fil du temps, la colonisation et les cultures étrangères viendront influencer ces traditions africaines. Les élites africaines qui sont héritiers de ces cultures africaines n'ont pas accepté ce changement à bras ouverts. C'est ainsi que Camara Laye, bien moulé dans le monde occidental, fait l'éloge dans ses pages de L'enfant noir, les valeurs authentiques de l'Afrique à travers ses gloires enfantines. Pourquoi Camara Laye qui a emboité les pas de la civilisation occidentale et qui vivait en France a-t-il décidé de partager ses gloires enfantines en mettant en exergue les traditions africaines ? Pour répondre à cette interrogation, nous avons adopté des analyses qualitatives du connu et des analyses thématiques de L'enfant noir de Camara Laye, en connivence avec l'idéologie d'Aimé Césaire qui a prôné l'existence des valeurs culturelles du monde noir à travers la Négritude. Nos analyses ont révélé que l'autobiographie de Camara Laye dans L'enfant noir est une publicité stratégique des valeurs traditionnelles africaines en disparition.

Mots-clés : *valeurs, traditions, disparition, l'Afrique, Nostalgie*

Abstract

Known for its legendary social traditions and cohesion, Africa was once a pleasant place where a myriad of heterogeneous societies lived with many values and myths that made it an exceptional continent. Over time, colonization and foreign cultures started influencing these African traditions. The African elites who are heirs to these African cultures have not accepted this changes with open arms. This is how Camara Laye, well molded in the Western world, praises in his pages the Black Child, the authentic

values of Africa through his childish glories. Why did Camara Laye, who followed in the footsteps of Western civilization and lived in France decides to share his childlike glories by highlighting African traditions? Through qualitative analyses of the content and thematic analyses of L'enfant noir by Camara Laye, in connivance with the ideology of Aimé Césaire who advocated the existence of the cultural values of the Blacks through Negritude, we proposed to give back on this track, a revolutionary clarion shot on traditional African values which are at the verge of disappearance. Our analyses revealed that Camara Laye's autobiography in The Black Child is a strategic advertisement of traditional African values.

Key-words: *values, traditions, disappearance, Africa, Nostalgia*

Introduction

Les principales caractéristiques qui identifient un peuple à l'autre sont les traditions et les cultures. Car, c'est à partir des traditions culturelles que l'on reconnaît l'existence et la puissance d'un peuple. Et c'était dans cet ordre d'idée qu'Hampâté Bâ en voulant souligner l'importance de l'originalité et les valeurs africaines, déclarait en 1960 lors d'une conférence à l'UNESCO : « Chaque fois qu'un vieillard meurt en Afrique, c'est une bibliothèque qui brûle. »; ce qui signifie : « Every old man that dies is a library that burns », (Hampâté Bâ infos Unesco, 1960). Symboliquement, la bibliothèque dont parlait Hampaté Bâ n'est autre qu'un dépositaire des traditions ancestrales, des cultures africaines et des valeurs sociales que les aînés africains lèguent souvent aux nouvelles générations qui vont aussi à leur tour en transmettre aux générations postérieures. Hampaté Bâ avait donc raison d'implorer ces richesses en disparition. Et c'est la radio France Internationale (RFI) qui, grâce à ses émissions sur l'Afrique, accentue souvent l'importance de l'histoire de l'Afrique dans ses archives culturelles en affirmant que : « Nul n'a le droit d'effacer l'histoire d'un peuple car, un peuple sans histoire est un monde sans âme » (Radio France Internationale, les Archives d'Afrique, Emission)

Et pour supporter ce maintien des valeurs noires africaines, nous avons proposé de lancer ce rappel aux Africains de faire retour aux traditions ancestrales en analysant les fastes de Camara Laye dans L'enfant noir. Ainsi, nous avons analysé les événements socio-culturels africains qui ont marqués jadis l'enfance de Camara Laye. Nos analyses qualitatives du contenu et des thèmes de L'enfant noir ont révélé que ce dernier ne raconte pas en réalité ses souvenirs d'enfance comme bon nombre de lecteurs le perçoivent dans ce livre. Camara Laye lance plutôt un coup

de clairon révolutionnaire sur les valeurs traditionnelles africaines de son enfance qui sont de nos jours en disparition.

1. Les expériences enfantines.

Universellement, l'enfant joue sans crainte avec n'importe quel objet qu'il perçoit dans son entourage y compris les êtres vivants : « J'étais enfant et je jouais près de la case de mon père. Quel âge avais-je en ce temps-là ? Je ne me rappelle pas exactement. », (Laye, 1953 :9). Ainsi, Camara Laye décrit sa naïveté enfantine durant ses bas-âges. Par conséquence, le serpent est devenu pour lui un objet attractif avec lequel il jouait sans souci ; « J'enfonçais ce roseau dans la gueule de la bête. Le serpent ne se dérobait pas : il prenait goût au jeu ; il avalait lentement le roseau. » ;(Laye, 1953 : 9). Un serpent, par nature, est connu pour son danger. Etant venimeux la morsure du serpent peut être mortelle si cela n'est pas traité dans l'immédiat. Mais quel est l'entendement du « serpent » selon la tradition africaine ?

En effet, le serpent africain dont parle Camara Laye est mythique et n'est ni venimeux ni dangereux pour les membres de la famille. Ce serpent est le totem du clan des forgerons et héritier des ancêtres des forgerons. Il est donc membre symbolique de la famille : « Celui-ci, mon enfant, il ne faut pas le tuer : ce serpent n'est pas un serpent comme les autres, il ne te fera pas du mal », (Laye, 1953 :14). De même, Camara Laye est descendant du clan des forgerons qui sont chargés de la fabrication des objets en or. La présence du serpent est le symbole d'un visiteur qui est venu annoncer à Camara Laye le travail de forgeron qu'ont exercé ses grands-parents depuis l'antiquité et que c'est dans la lignée que probablement Camara Laye va prendre la relève. Mais est-ce qu'en réalité Laye va-t-il exercer ce travail de forgeron ?

En revanche, Laye se trouve devant une opposition à ce travail de forgeron, l'école occidentale qu'il va embrasser plus tard comme instruction au détriment du travail de forgeron qui, depuis des générations, a été la fonction de la lignée familiale des Camara. Ce travail de forgeron servait la communauté, surtout dans la fabrication des bijoux. Laye ne cache pas cette importance ; les bijoux embellissaient les femmes africaines qui venaient chez le père de Laye, un orfèvre renommé de la communauté. Le milieu artisanal était animé par des griots pour motiver les forgerons. Spirituellement, il fallait consulter le

sort chaque matin pour purifier l'esprit des ancêtres afin que le mauvais sort n'apporte pas de la mélancolie dans la famille, surtout dans l'atelier de son père-forgeron : « De tous les travaux que mon père exécutait dans l'atelier, il n'y en avait point qui me passionnât davantage que celui de l'or; il n'y en avait pas non plus de plus noble ni qui requît plus de doigté; et puis ce travail était chaque fois comme une fête, c'était une vraie fête qui interrompait la monotonie des jours.» (Laye, 1953 : 21). Et le comble de cette vie enfantine était marqué par des séries de traditions africaines.

2. Les traditionnelles africaines dans les pages de L'enfant noir.

2.1. Le travail de l'or

Laye apprécie et admire cette performance géniale de la société africaine dans laquelle il a grandi. Il est fasciné par le quasi magique de la transformation de l'or en bijoux qui fut un travail extraordinaire de son père. Et c'est le petit serpent noir qui protégeait spirituellement toute la famille en faisant avancer le travail : « Ce serpent, dit-il, est le génie de notre race comprends-tu ? » ; (Laye, 1953 :10).

2.2. La cohabitation familiale

Une autre valeur que Camara Laye met en évidence dans la tradition africaine est la cohabitation familiale. Les relations sanguines ou familiales constituaient une coutume pour la jouissance de la vie quotidienne. Laye évoque cette vie au cours de son voyage chez son oncle Lantana où il a connu sa grand-mère. Et comme il est de tradition, les grands-parents en Afrique se réjouissent et se sentent fiers en présence de leurs arrière-petits-enfants. Les enfants africains peuvent demeurer chez leurs oncles ou leurs grands-parents. C'est ainsi que Camara Laye est resté chez sa mère dès son retour de Kouroussa tandis que ses frères et sœurs dormaient chez leur grand-mère paternelle : « Je me rendais là avec un plaisir extrême, car on m'y aimait fort, on me choyait, et ma grand-mère particulièrement, pour qui ma venue était une fête ; moi, je la chérissais de tout mon cœur » ; (Laye, 1953 :32). Ce voyage a été une découverte chez Laye de rencontrer d'autres enfants, manger avec eux, s'amuser avec eux et chasser les oiseaux ; une forme d'unité et de cohésion africaine.

Laye souligne le côté festif des départs en Afrique pour accompagner un des proches et lui souhaiter un bon voyage. Les Africains organisent

toujours un festin pour ce dernier; « La veille de mon départ, un magnifique festin mûrit dans notre concession , marabouts et féticheurs, notables et amis et , à dire vrai quiconque se donnait la peine de franchir le seul, car il ne fallait, dans l'esprit de ma mère éloigner personne , il fallait tout au contraire que des représentants de toutes les classes de la société assistassent au festin afin que la bénédiction m'accompagnera fut complète », (Laye, 1953 :17).Ce passage nous donne l'esprit de cohésion sociale que partagent les Africains, surtout l'absence de discrimination sociale.

Le repas du festin est servi à tous sans distinction de rang social ni de tribu ou clan. Tous étaient réunis autour d'un même repas et ceci donnait de la valeur à la civilisation africaine avant que la civilisation sème l'individualisme et la discrimination tribale dans les pensées des Africains pour son propre gain. Cette cohésion sociale est suivie d'une messe d'amour entre Laye et ses parents. Ses parents en larmes pleurent son départ. « Mère ne pleure pas ! Dis-je. Ne pleure pas » « mon père m'avait rapidement rejoint et il m'avait pris les mains comme du temps où j'étais encore enfant » (Laye, 1953 : 130-131). Ceci témoigne le regret d'amour que les parents africains donnent à leurs enfants, même quand ils sont grands et prêts à quitter la maison. Ainsi, chez l'Africain, un enfant reste toujours enfant vis à vis de ses parents quel que soit son âge.

2.3. Le travail collectif et la générosité

Le travail collectif fut une activité africaine jadis respectée surtout au moment des récoltes. En communauté, les hommes faisaient des récoltes et les femmes leurs préparaient à manger. Cette activité constituait une fête pour la communauté qui travaillait avec zèle au rythme des tam-tams. Laye voit les travaux champêtres ; comme un travail intégrant et pénible l'attire, il y participe : « Mon jeune oncle était merveilleux dans cette cueillette du riz : il devançait les meilleurs. Je le suivais pas à pas, fièrement, je recevais de ses mains les bottes d'épis. Quand j'avais à mon tour la botte dans la main, je débarrassais les tiges de leurs feuilles et les égalisais, puis je mets les épis en tas » (Lay, 1953 :48)

De plus la générosité de la femme africaine est évoquée par Laye ; sa mère préparait pour tous les enfants. En Afrique les enfants sont élevés par tous les parents et aussi éduqués par tous, même si les enfants n'appartiennent pas à ceux qui les éduquent. Ici, Camara met en évidence que les enfants en Afrique appartiennent à tout le monde et non

seulement à leur père ou mère biologique. Et que par conséquent, la réussite de chaque enfant était une gloire pour toute la communauté africaine.

L'éducation était aussi une opportunité pour les filles tout comme les garçons sans discriminations. Camara Laye fait mention de cette relation entre filles et garçons à l'école coranique où il fut ami intime de Fata, la camarade de sa sœur ; « A l'école, nous gagnions nos places, filles et garçons mêlés, réconciliés et si tôt assis, nous étions tout oreille tout immobilité, si bien que le maître donnait ses leçons dans un silence impressionnant. », (Laye, 1953 : 69). De plus, la punition corporelle est aussi décrite comme partie intégrante de l'apprentissage en Afrique. Laye décrit cette discipline corporelle pendant ses cours élémentaires : « Notre maître avait les jambages irréguliers en spéciale horreur ; il examinait nos copies à la loupe et puis nous distribuait autant de coups de trique qu'il avait trouvé d'irrégularités », (Laye, 1953 :70).

Les Africains avaient le respect pour les animaux qui étaient considérés comme des totems et des dieux. Ils les adoraient comme des êtres humains. C'est ainsi que Camara Laye remémore la relation de sa mère avec les crocodiles de la rivière qui ne causaient aucun mal à sa mère quand elle y venait pour puiser de l'eau. « Mais les crocodiles ne pouvaient pas faire du mal à ma mère, et le privilège se conçoit : il y a une identité entre le totem et son possesseur ; cette identité est absolue, est-elle que le possesseur a le pouvoir de prendre la forme même de son totem, dès lors il saute aux yeux que le totem ne peut pas se dévorer lui-même », (Laye, 1953 :65)

Une autre caractéristique que Laye élabore dans la tradition africaine est l'amour pour le travail en Afrique avant la civilisation occidentale ; Laye souligne cette importance vis-à-vis du travail en décrivant ce que faisait son père, le travail de l'or « Cet or, la femme l'avait recueilli dans les placers de Siguiri ou, plusieurs mois de suite, elle était désirée courbée sur la rivière, lavant terre, détronchant, patiemment de la boue de la poudre d'or », (Laye, 1953 : 21). Le père de Laye fabriquait des bijoux authentiques d'or pur. Mais de nos jours nous constatons que les bijoux ne sont plus authentiques, un mélange d'or avec d'autres produits chimiques pour avoir un semblant de bijou en or et c'est ce que font la plupart des bijoutiers de l'Afrique contemporaine.

2.4. Les rites d'initiation

Des scènes légendaires qui caractérisaient les traditions africaines étaient aussi des rites. Ici, Laye décrit le rite d'initiation pour les jeunes, qui est la circoncision. Cette cérémonie se faisait à la veille du ramadan dans un lieu sacré de la forêt. La peur et l'inquiétude caractérisaient les jeunes qui pensent au mal et aux conséquences de ces actes très douloureux qu'ils ont longtemps entendu parler des aînés : « Tu ne dois pas avoir peur ! Me dis-je. Tu dois mater ta peur ! Ton père t'a dit de surmonter ta peur » : (Laye, 1953 :92). Sous le fromager, les histoires de bravitude pour faire face aux lions sont racontées pour donner courage aux enfants et après quoi la cérémonie. Les garçons de douze, treize et quatorze ans sont ceux qui subissaient cette cérémonie de circoncision. Après la cérémonie, ces jeunes garçons reçoivent des cadeaux et sont isolés pendant quatre semaines au cours desquelles ils sont soignés. Cette cérémonie marque aussi une séparation entre les jeunes circoncis et leurs mères, car la circoncision selon la tradition africaine était une cérémonie qui initiait les jeunes garçons dans les cases des hommes. Après la circoncision, les circoncis ont maintenant leur propre case qui est à côté de la case de la mère : « Quoi qu'il en soit, j'avais l'âge, à présent, et il me fallait à mon tour renaitre, à mon tour abandonner l'enfance et l'innocence, devenir un homme », (Laye, 1953 :101.)

Laye décrit ses adieux à sa mère, à son père, à ses frères et ses sœurs pendant les rites à Kouroussa. Le départ ou la séparation de Laye avec ses parents est marqué par le déchirement et la tristesse de ce dernier qui est accompagné à la gare par ses frères et sœurs, Fanta et des griots. La séparation de l'enfant avec ses parents est aussi une tradition qui marque le début de maturité surtout chez les garçons à partir de douze ans. Quant à la séparation des jeunes filles, c'est le mariage qui était souvent proposé par les parents et suivi de conséquences tristes pour la fille en mariage. Seydou Badian présente un exemple de ce mariage imposé dans *Sous L'orage* qui est le mariage de Kany. Le père de Kany a décidé de lui donner à Famanga, un prospère marchand de la communauté, sans l'avis de cette dernière ; mais, cette dernière s'oppose : « Mâ ! fit Kany qui s'était vivement redressée. Pardonne-moi, mais je ne peux pas être la femme de Famagan. Faites de moi ce que vous voulez, je préfère mourir » (Badian, 1964 : 72)

Laye signale une autre forme de mariage différente qui semble être occidentale par rapport à la mode africaine. Camara Laye rencontre Marie

au cours de leurs années du collège et ensemble, ils ont commencé par partager les soirées. Ici, on remarque une influence du mariage occidental sur le mariage traditionnel africain. Laye se comporte comme un marié sans l'avis de ses parents.

2.5. La générosité.

Une autre tradition africaine qu'implore Laye est l'humanisme, le partage et générosité qui jadis existaient dans nos sociétés africaines. La facilité de donner sans compter ni avoir arrière-pensée. Le père de Laye qui avait une grande affection pour ses apprentis qui n'étaient pas ses enfants. « Ces apprentis qui étaient loin de leurs parents, ma mère, mon père aussi leur donnaient une entière affection, et- je l'ai plus d'une fois remarqué-certainement avec plus d'indulgence que nous-mêmes », (Laye, 1953 : 57).

La largeur des familles en Afrique comprenait les enfants, les grands parents, les oncles, les nièces voire cousins. Laye souligne que la famille nucléaire n'avait pas sa place en Afrique comme il en est le cas aujourd'hui. Il nous vante l'amour qui existait dans sa famille : « Souvent j'allais passer quelques jours à Tindican, un petit village à l'ouest de Kouroussa. Ma mère était née à Tindican, et sa mère, ses frères continuaient d'y habiter. Je me rendais la avec un plaisir extrême, car on m'y aimait fort, on me choyait, et ma grand-mère particulièrement, pour ma venue était une fête ; moi je la chérissais de tout mon cœur », (Laye, 1953 : 32). Cette vie jadis pacifique de l'Afrique a bien manqué Laye qui s'est retrouvé dans un monde étrange-occidental, la France.

L'hospitalité qui naguère embaumait les concessions africaines est remplacée par la sollicitude et l'isolement de l'occident. Laye se rappelle de l'amour que lui témoignait sa grande mère et l'accueil maternel de toutes les femmes du village. Les enfants, les petits camarades de Laye qui sont toujours contents de sa présence au village, viennent l'accueillir aussi avec enthousiasme pour ensuite vaquer à leur occupation favorite ; le jeu et la chasse des oiseaux.

Vivre en communauté est une valeur traditionnelle exceptionnelle en Afrique et tous, petits comme grands le font avec plaisir. L'amour entre parents, le bonheur de partager le repas ensemble en se retrouvant autour d'un même plat faisait aussi partie des valeurs africaines d'autrefois. Choses rares de nos jours à cause du modernisme et de l'individualisme

de la tradition occidentale. Bref, Laye illustre la vie communautaire qui existait dans les sociétés africaines au temps précolonial.

2.6. La flatterie.

D'autre part, dorloter une personne pour jouer sur son orgueil était une des valeurs africaines qui était une tâche des griots traditionnels qui n'en manquaient pas d'art. Alors pour que sa requête ait dans un délai court, les femmes venaient dans l'atelier du père de Laye toujours accompagnées de griots « Dès lors, pour aider leur chance d'être rapidement servies, pour obtenir de mon père qu'il interrompit et leur faveur les travaux en cours, elles s'adressaient en solliciteur et louangeur officiel, un griot, convenant avec lui du prix auquel il leur vendrait ses bons offices » (Laye, 1953 :22). Le père de Laye accomplissait sans menace la tâche qui lui était confiée ; « Le griot s'installait, préludait sur sa cora, qui est notre harpe, et commençait à chanter les louanges de mon père. Pour moi, ce chant était toujours un grand moment. J'entendais rappeler les hauts faits des ancêtres de mon père, et ces ancêtres eux-mêmes dans l'ordre du temps ; à mesure que les couplets de dévidaient, c'était comme un grand arbre géologique qui se dressait. », (Laye, 1953 :22)

La présence des griots en Afrique était une tradition et une valeur pour les Africains et ceux-ci étaient des livres d'histoire ambulante qui détenaient toutes les valeurs de leurs communautés. Les griots africains étaient dotés pour faire monter l'orgueil ou la fierté chez une personne et lui faire céder quelle que soit sa position. Une forme de négociation qui ne consistait pas à corrompre et à s'en accaparer des biens de la société comme il en est le cas dans l'Afrique modernisée. Et ce sont ces valeurs de l'homme noir que Césaire dont l'idéologie porte sur la survie des cultures de l'homme noir, par sa négritude, soulignait aussi en disant que « Le but suprême de l'Etat-Peuple est de conserver les éléments originaires et la race qui, en rependant la culture, créent la beauté et la dignité d'une humanité supérieure » (Aimé, 1987 : 28)

2.7. Les croyances divines.

En outre, Laye évoque aussi l'importance des croyances divines dans la coutume africaine. C'est ainsi que le père de Laye prononçait intérieurement des incantations avant de commencer son travail de forgeron. Des incantations que lui seul avait le secret. Une tradition

typique de l'africain qui croit que l'invocation des esprits a un pouvoir qui aide à accomplir une tâche sans difficultés.

Aussi les interdits sont-ils mis en épigraphe par Laye qui nous indique que l'artisan qui travaille l'or doit s'abstenir de tout rapport sexuel pendant le moment de son travail et que celui-ci doit se purifier au préalable. Une règle, sans doute préventive et protectrice mais qui n'existe pratiquement plus avec la venue de la jouissance moderne qui est le théâtre des divertissements illimités.

Et Laye nous décrit la moisson du riz qui marque le pique de la vie communautaire africaine. Cette récolte qui se fait en groupe après la fameuse tradition où le signal est donné par le tam-tam pour donner le coup de départ ou l'annonce. Laye-nous apprend que le travail en groupe était une particularité chez les Africains de ce temps. La vie communautaire étant leur force, les familles moissonnaient ensemble le riz avec enthousiasme ; « Le signal donné, les moissonneurs prenaient la route, et je marchais comme eux au rythme du tam-tam. Les jeunes lançaient leurs faucilles en l'air et les rattrapaient au vol, poussaient des cris, criaient à vrai dire pour le plaisir de crier, esquissaient à des pas de danse à la suite des joueurs de tam-tam. » ; (Laye, 1953 : 46). Et avec moyen de récolte « les faucilles ». Ces types et moyens de récolte sont voie de disparition dans les récoltes africaines de nos jours avec l'arrivée des machines modernes. Malgré cette modernité dans l'agriculture africaine, la famine sévit encore en Afrique dans ce vingt et unième siècle. L'avis des ancêtres et des dieux était toujours contacté avant le commencement d'une activité quelconque en Afrique. Pour cela les Africains s'y attachaient vivement raison pour lesquelles les chefs de famille consultaient les dieux avant la moisson du riz pour savoir si le moment était propice pour une telle activité. Chose qui se fait rare aujourd'hui avec l'arrivée du modernisme.

Camara Laye met en relief les croyances des africains autour de la consultation divine avant d'entamer un projet. Avant le départ pour les études à Conakry la mère de Camera veut s'assurer de la sécurité et du bien-être du déroulement des études de son fils. Elle va pour ce fait entamer la tournée des marabouts les plus réputés « Une semaine plutôt déjà ma mère avait entamé la tournée des marabouts les plus reconnus, les consultant sur mon avenir et multipliant les sacrifices. Elle avait fait immoler bœuf à la mémoire de son père et invoque l'assistance de ses ancêtres afin que le bonheur m'accompagne dans un voyage qui à ses

yeux était un peu comme un départ chez les sauvages. ». (Laye, 1953 :127). Ceci pour montrer comment les Africains accordaient de l'importance à la protection des ancêtres.

2.8. La fidélité de la femme africaine.

La fidélité et la virginité étaient aussi respectées et les jeunes qui restaient verges jusqu'au mariage récoltaient le bonheur et la fierté pour leurs familles. Camara Laye porte à bien ce flambeau de dignité africaine en nous rapportant comment sa mère avait su rehausser les épaules de sa famille en maintenant sa virginité et sa fidélité « S'il est vrai que, depuis que je suis née, jamais je n'ai connu d'homme avant mon mariage; s'il est vrai encore que, depuis mon mariage, jamais je n'ai connu d'autre homme que mon mari, cheval lève-tôt »; (Laye, 1953 :61) La mère de Laye est présentée ici comme symbole vivant de pureté couvert de mystère qui arrive jusqu'à faire obéir un cheval. Cette pureté existe-t-elle encore de nos jours ? La tradition ancestrale selon laquelle une femme devrait se marier vierge existe-t-elle encore de nos jours ?

Conclusion

Dans cette analyse de *l'Enfant noir*, nous avons découvert que Camara Laye en présentant son autobiographie, met en exergue certaines valeurs de la tradition africaine en disparition. La générosité, la vie communautaire, les rites d'initiations, la fidélité de la femme etc., qui furent jadis les gardiennes des traditions africaines sont en pleine chute. Et Camara Laye qui a suivi la civilisation occidentale implore enfin ces richesses de l'Afrique en disparition.

Le monde africain d'aujourd'hui ne serait-il pas beau si cette pratique existait dans nos sociétés contemporaines où 70% des richesses africaines sont presque dans les mains de 10% de la population africaine ? La crise économique qui touche le monde entier en particulier le monde noir serait-t-elle un problème majeur si les richesses africaines qui sont dans les mains des individus sont partagées avec des misérables qui meurent de faim ? La réalité d'aujourd'hui nous invite à assister à l'individualisme voire la méchanceté qui voit disparaître ces pratiques louables. Raison pour laquelle nous ouvrons les débats à savoir si la vie socio-politico-économique des Africains ne serait-elle pas meilleure si

l'on faisait recours à certaines valeurs traditionnelles africaines qui proquo l'urbanisme et le modernisme apports occidentaux ?

Références bibliographiques

Bâ, Hampâté (1960), (*Conférence, UNESCO, Paris, 11^e session*).

Badian, Seydou (1953), *Sous l'Orage*, Paris, Présence Africaine.

Césaire, Aimé (1939), *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris Présence Africain.

Césaire, Aimé (1987), *Discours sur le colonialisme suivi de Discours sur la Négritude*, Paris, Présence Africaine.

Césaire, Aimé (1955), *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine.

Laye, Camara (1953), *L'enfant noir*, Paris, Plon.

Radio France Internationale (R F I), (*les Archives d'Afrique, Emission*).

Senghor, Léopold Sédar (1945), *Chant d'Ombre*, Paris, Seuil.